

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50  Publication mensuelle



Une vue de Verdun : A gauche, les tours de la Cathédrale :
Devant les tours, le Grand Séminaire et le fronton de la Chapelle.
A droite, le Théâtre. Au bas, la Meuse.
Dans le médaillon, Mgr Charles Ginisty, le vaillant évêque de Verdun.

VERDUN

Chef-lieu d'arrondissement du département de la Meuse, Verdun est une de ces petites villes fortifiées par Vauban comme on en trouve beaucoup en France. La ville compte 22.151 habitants, dont 12.780 habitent l'agglomération elle-même.

Verdun se compose de deux parties séparées par la Meuse.

Verdun était à la veille de la guerre une place forte de 48 kilomètres de tour, reliée à Toul par la ligne des forts des Hauts-de-Meuse.

C'est à la croisée de la grande route historique de Reims à Metz que s'est élevé Verdun. Ce croisement qu'elle commande en dit assez l'importance.

Les Allemands ont voulu prendre Verdun; ils ont voulu assommer l'élite de l'armée française dans une bataille sans précédent au cours même de cette campagne gigantesque; ils ont voulu crever le front défensif français, balayer devant eux les plus solides de leurs adversaires, conquérir des provinces nouvelles. Ils ont échoué dans leur entreprise. Ils ont été battus par la plus héroïque armée du monde.

A dix-neuf mois d'intervalle, la bataille de Verdun a confirmé celle de la Marne; les deux défaites de mars 1916 et de septembre 1914 s'additionnent

Mgr GINISTY

Sa Grandeur Mgr Ginisty était curé de Sainte-Affrique, Aveyron, patrie du général de Castelnau, lorsqu'il fut élevé sur l'antique siège de Verdun, et sacré le 17 mai 1914.

Il ne connut son diocèse que pour le voir ravagé par les hordes allemandes; mais bientôt héroïquement défendu par nos vaillants soldats. Depuis deux ans parcourant ce qui reste de son diocèse, il encourage les soldats par sa patriotique parole et reconforte ses diocésains chassés de leurs foyers par les rigueurs de la guerre.

Lettre de M. l'Abbé Bard, de Rognonas, Brancardier, à M. le Curé de Fromeréville

(M. l'Abbé Bard a été décoré de la Croix de Guerre)

22 juin 1916.

Monsieur le Curé et cher Confrère,

J'ai su par l'*Echo de Barbentane*, que mon excellent ami, M. Guigues, m'envoie avec une régularité si aimable, que vous étiez réfugié dans un de nos plus religieux pays de Provence.

Me trouvant au repos dans une ambulance de l'arrière, j'ai la bonne inspiration de vous donner quelques nouvelles sur votre malheureuse paroisse.

C'est le 7 juin, à 6 heures du soir, que je suis arrivé à Fromeréville, avec mon groupe de brancardiers divisionnaires, venant de Blercourt à pieds, chargé comme un mulet.

A 8 heures, des autos nous transportent à la côte 272, à quelques kilomètres de Chattancourt. C'est de là que, 12 jours durant, nous sommes partis par équipes toutes les nuits, de 9 heures à 3 heures du matin, pour aller recueillir les blessés — et les morts de plusieurs mois — en première ligne.

Besogne ingrate au point de vue humain, rendue plus dure par la pluie, la boue et l'obscurité; sublime au point de vue naturel.

Jusqu'au huitième jour, notre groupe n'a point eu de mal — mais depuis, il compte 6 morts et 22 blessés. Chaque nuit, il enregistre des morts et des blessés.

Tous ces tués sont portés à Fromeréville où un prêtre de mon groupe les enterre dans trois cimetières différents.

Il sera aussi long que douloureux le pèlerinage de parents et d'amis qui viendront après cette horrible guerre pleurer sur ces modestes tombes.

Vous assisterez à ce spectacle.

J'étais désigné pour procéder aux obsèques religieuses de ces héros, mais ne me contentant pas de ce rôle, j'avais demandé celui plus utile d'assister les blessés et les mourants.

J'ai eu cet honneur — et un autre plus appréciable encore.

Dans la nuit du 16 au 17 juin, après 11 nuits de fatigues et de dangers, au moment où nous étions en première ligne, en pleine attaque de notre part parfaitement réussie puisque un de nos plus héroïques régiments occupait la crête du Mort-Homme, j'ai été enseveli par un obus de gros calibre, exposé sans connaissance et sans secours, 2 heures durant sous les marmites, fortement commotionné et contusionné.

Je m'en suis tiré à bon compte; mais je me trouve si heureux, après le devoir accompli, d'avoir un peu souffert.

Dieu attache délicatement une grâce insigne à cette joie.

Votre village a été bombardé et l'est encore par intervalles, surtout la nuit.

L'église a reçu quelques obus qui ont démoli la partie supérieure du milieu sans atteindre les autels. Les vitraux, du côté gauche sont tout à fait brisés... du moins, c'est ce qui existait le 7 juin. J'ai eu le bonheur d'y célébrer la sainte messe une seule fois.

J'ai tenu à vous écrire ces choses-là, en vous priant de m'excuser, car je sais que je remue dans votre cœur des souvenirs bien douloureux — mais le Christ demeure d'une façon permanente dans votre chère église où les soldats de France viennent prier et recevoir le pain des forts. Ce sera pour vous une vive consolation d'apprendre que les prêtres-soldats y font le plus de bien possible et continuent en quelque sorte votre œuvre.

Priez un peu pour nous, cher monsieur le Curé, comme je l'ai fait, durant cette messe, en songeant à vous et à vos brebis dispersées.

Oui, nous les aurons, ces Boches sataniques, car le Christ est avec nous, etc. »

LIVRE D'OR

C'est avec une très vive joie que, lors d'un récent congé de M. le Docteur Bouis nous avons vu briller la croix de guerre sur la poitrine de notre très dévoué docteur.

Avec un très grand plaisir aussi, nous publions les citations sui-

vantes à l'honneur respectivement de notre notaire, M. Paul Alphant, du sous-lieutenant Tourniaire, de Jean Fontaine (Draguignan) et d'Etienne Bernard.

1^o — 4^{me} régiment d'infanterie coloniale. Ordre du régiment n^o 233.

Le colonel commandant le régiment cite à l'ordre du régiment : Alphant Paul, soldat de 2^e classe, « Belle conduite au combat de Jaulnay » (27 août 1914), a été blessé grièvement, le 19 juillet 1916.

Le colonel commandant le régiment...

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile bronze.

2^o. — Le sous-lieutenant Tourniaire a été porté à l'ordre du jour de la division, avec la citation suivante :

« Pendant 15 nuits, du 5 au 22 mai 1916, a assuré la direction technique de chantiers importants. A montré, dans ces circonstances, un dévouement et un courage remarquables, parcourant à chaque instant le terrain découvert battu par l'artillerie ennemie pour piqueter les ouvrages et maintenir les travailleurs au chantier sous le feu. »

3^o. — « Fontaine Jean, caporal, matricule 5852. Le 11 juillet 1916, enseveli dans un abri et blessé par un obus s'est dégagé et sous un violent bombardement a assuré le dégagement de ses hommes avant d'aller se faire panser.

Volontaire pour le coup de main du 23 mai 1916 et pour toutes les missions dangereuses. Déjà blessé. »

4^o. — Ordre du régiment n^o 161. — Le lieutenant-colonel commandant le 159^e régiment d'infanterie cite à l'ordre du régiment le soldat Bernard Etienne, matricule 02674, du 159^e d'infanterie, 14^e compagnie :

« Soldat courageux et d'une conduite digne de tout éloge s'est brillamment distingué le 28 janvier 1916 pour l'attaque à la grenade d'une partie de tranchée particulièrement défendue par l'ennemi. » — Aux armées le 14 juillet 1916.

NOS BLESSÉS ET PRISONNIERS

Notre vaillant lieutenant Martial Granier a été blessé et évacué à Carcassonne.

Jean-Marie Plumeau fut blessé grièvement le 27 juin à la ferme de Thiaumont et laissé sur le terrain ; -- probablement prisonnier.

Baptistin Vernet, fils de Léon, noté comme disparu à Verdun, a été fait prisonnier. On a reçu de ses nouvelles le 5 août.

Jean-Marie Vernet, blessé à la main gauche.

Claudius Raoulx, blessé à la cuisse. Evacué à Blois.

MARTYROLOGE

47. — Le sapeur Théophile Mallet, du 1^{er} génie, a été tué à l'ennemi, le 28 juin 1917, à Chuignes (Somme).

48. — Emile Gontier, du 6^e hussards, après avoir été grièvement blessé au poignet gauche en décembre 1915, est décédé à l'hôpital militaire de la rue de Lodi, Marseille, le 26 juillet 1916, âgé de 29 ans.

49. — Paul Mouret, tué par un obus, à Bras, le 2 août.

TROIS DISCOURS FUNÈBRES

I

Au Service pour Claude Cardelin, le Lundi 24 Juillet

Messieurs du Conseil,
Mes Frères,

Dans une lettre venue du front et datée du 12 juillet, un bon camarade de notre pauvre Claude Cardelin relate les circonstances dans lesquelles ce cher enfant fut mortellement blessé.

Citons d'abord cette lettre : « ... Nous montâmes, écrit ce camarade, Henri Bard du 53^e d'artillerie, nous montâmes aux tranchées le 23 juin. C'était environ 8 heures du matin.

Le soir venu, notre maréchal des logis nous commanda d'aller aux pièces pour tirer quelques bombes.

Sitôt dit, sitôt fait.

Claude partit à sa pièce et moi à la mienne, à 50 mètres environ de distance l'un de l'autre.

Ils étaient trois à sa pièce. A peine eurent-ils tiré quelques bombes que ces maudits boches les repérèrent et tirèrent dessus avec des obus fusants dont un éclat vint atteindre mon pauvre ami en plein la tête, qui fit au crâne une fracture mortelle.

Son compagnon fut blessé aussi au ventre et à la cuisse mais légèrement.

On les évacua sitôt en arrière ; mais le malheureux Claude avait été trop touché et l'on fut obligé de le laisser dans un petit village nommé Hangest.

Il avait perdu connaissance sitôt avoir été blessé... »

On comprend que l'excellent camarade auteur de cette lettre ne puisse faire connaître les détails ultérieurs, mais il ajoute ce témoignage que nous recueillons précieusement : « ... Vous ne pourriez croire comment le malheureux Claude était estimé de ses supérieurs et de ses camarades... Nous ne faisons rien l'un sans l'autre. Nous étions comme deux frères. Vous ne sauriez croire combien j'ai pleuré quand j'ai su qu'il était blessé et surtout quand j'ai su qu'il était mort. »

Grâce à une autre lettre (celle-ci du 10 juillet) adressée à la famille par la sœur Leroy, Fille de la Charité, de l'Hospice d'Hangest-en-Santerre (Somme), nous avons appris les principaux détails qui peuvent nous intéresser sur les derniers moments de cet enfant de Barbentane sacrifié, après tant d'autres, sur l'autel de la Patrie.

La sœur Leroy écrit à la mère de notre jeune héros :

Madame,

Le soldat Cardelin Claude du 53^e d'artillerie, 16^e batterie, a été blessé le 23 juin. Il fut amené chez nous, à l'ambulance — et malheureusement cet enfant est décédé le 29 juin, à 6 heures du matin. Il a été enterré le lendemain 30.

Votre cher fils, madame, avait une plaie pénétrante du crâne par éclat d'obus, plaies multiples du bras droit également par éclat d'obus.

Malgré tous les soins minutieux que l'on a donné à ce cher petit, il n'était pas possible de le sauver.

Il a reçu l'absolution. On lui demanda s'il aimait bien le bon Dieu.

« Oh ! oui, dit-il, j'aime bien le bon Dieu et j'aime bien ma mère !

— Qu'elle âge avez-vous, lui ai-je demandé ?

— J'aurai 20 ans au mois de novembre, ma sœur. »

Et la bonne sœur continue : « Je comprends votre peine, madame, et la sens vivement avec vous, mais que votre courage se relève en pensant que ce cher enfant est mort en héros, en vrai défenseur de la Patrie.

Il a reçu ici la médaille militaire qui vous sera envoyée certainement, etc. »

Ces lignes, mes Frères, contiennent en abrégé tous les motifs de consolation.

Un pareil deuil est grand sans doute ; il n'en est pas de plus grand pour un père et une mère — mais que la foi de ceux qui l'éprouvent soit plus grande encore ! — et s'ils se sentent faiblir qu'ils recourent à la prière, la prière qui adoucit, sanctifie toutes nos peines et en fait une source de salut.

La prière va vite et loin, à l'infini.

Portée par les anges, elle monte jusqu'au trône du Dieu des miséricordes et retombe en bénédictions sur les pauvres cœurs brisés, leur attirant, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le baume efficace dont ils sentent dans une si cruelle épreuve le plus pressant besoin.

La prière dissipe le désespoir dont on serait tenté dans un pareil malheur. La prière féconde le sacrifice non seulement dans le temps mais pour l'éternité. La prière unie au sang versé désarme la justice divine.

La prière aide les âmes de nos morts, hâte leur délivrance, les met en possession de la récompense infinie, prix de leurs efforts, de leurs souffrances et de leur sanglante et suprême immolation. Elle leur assure ce bienheureux séjour où il n'y a plus de douleurs, de séparation, ni de mort ; mais seulement d'ineffables délices dans une vie qui n'aura point de fin.

La prière mêlée à tout ce sang et à toutes ses larmes répandus, effacera, selon l'expression du Cardinal Amette, toutes les souillures individuelles et nationales. C'est elle qui nous rachètera tous, en rachetant la Patrie.

Amen.



II

**Au Service pour Théophile Mallet
le Lundi 31 Juillet**

Messieurs du Conseil,
Mes Frères,

Nous ne connaissons de celui qui est aujourd'hui l'objet de nos regrets et de nos prières, et à l'intention duquel nous allons offrir le divin sacrifice que le contenu de l'avis mortuaire officiel :

« Le sapeur Théophile Mallet, du 1^{er} génie, décédé le 28 juin 1916, tué à l'ennemi à

Il tenait de près à l'une de nos familles Barbentanaises, et c'est pourquoi nous lui avons accordé volontiers les honneurs de ce service solennel.

C'est un vaillant fils de France, c'est un défenseur de la Patrie. — Il est mort pour elle — et notre amour de la Patrie, amour filial et sacré, s'étend sur tous ceux qui versent leur sang pour sa défense.

« *Vita perit, gloria mortis non moritur* » dit un adage : « *La vie périt — la gloire de la mort est immortelle.* »

C'est cette mort immortelle et glorieuse que nous célébrons et exaltons en Théophile Mallet. C'est elle qui provoque nos regrets, notre admiration, notre amour — et une reconnaissance que nos cœurs chrétiens traduisent par la prière et les honneurs religieux rendus à sa mémoire.

Tel est notre devoir que nous accomplissons fidèlement « en attendant le jour où la victoire nationale vengera dans le triomphe de tous les malheurs de chacun. »

Ces malheurs se multiplient sans doute mais ils ne doivent pas nous abattre.

Le chrétien trouve le fardeau des douleurs humaines noble à porter, noble et méritoire quand il est porté avec résignation et uni aux douleurs rédemptrices de l'Homme-Dieu qui s'immola pour nous au Calvaire, comme il va s'immoler tantôt sur cet autel. S'il est permis de pleurer, il faut surtout prier sur la tombe de nos héros.

Pourquoi ? Parce que nous croyons en Dieu, en sa justice, en

son infinie bonté... Parce que nous savons d'une croyance certaine que pour nos héros et nos martyrs, les peines et les misères de cette vie mortelle n'existent plus — mais qu'il jouissent dans la Maison de Dieu de la félicité parfaite à laquelle nous aspirons tous.

Leur sacrifice accompli dans les sentiments de la plus pure charité leur ont obtenu l'auréole de la bienheureuse immortalité.

C'est plus que le laurier de la victoire terrestre et éphémère, c'est la palme de la victoire éternelle et céleste.

Donc, ô parents, plongés dans une affliction profonde, consolez-vous. Que votre foi vous donne le courage pour supporter cette épreuve. Que vos croyances et vos espérances chrétiennes adoucissent votre douleur.

Dans sa mort héroïque, Théophile Mallet a trouvé la véritable vie et l'immortel bonheur,

Amen.

III

Au Service pour Emile Gontier, le 5 Août

Messieurs du Conseil,
Mes frères,

Encore une victime de la guerre — et la liste s'allonge toujours !
Faites, ô mon Dieu, qu'il nous soit donné de la clôturer au plus tôt !

N'y a-t-il pas ainsi assez de sang versé, de sacrifices et de larmes !

Emile Gontier, du 6^e hussards, fut assez grièvement blessé au poignet gauche, en décembre 1915.

Il fut soigné dans un hôpital auxiliaire, à Flers, dans l'Orne.

La délicatesse de son cœur le porta à cacher à sa mère et aux siens qu'il était blessé ; — il écrivit qu'il était simplement atteint d'un rhumatisme articulaire. Il dut bien cependant dévoiler la vérité, lors de son congé de convalescence.

Cette blessure paralysait sa main et le faisait cruellement souffrir.

On le déclara inapte au service actif — et il fut versé au dépôt, caserne Menpenti, à Marseille.

C'est là qu'un mal implacable vint le saisir pour en faire une proie d'autant moins invincible que la dépression physique et morale gagnait chez lui depuis des mois.

Le 26 juillet, un foudroyant télégramme annonça la nouvelle de sa mort.

Il avait 29 ans.

Presque chaque dimanche, on le voyait à Barbentane. Il y était venu le dimanche précédent, mais dans quel état ! hélas !

Et toutefois, malgré le mauvais temps, la pluie menaçante, il avait franchi la distance considérable qui sépare son mas du village, pour assister à la sainte messe.

Nous voyons toujours le suave et triste sourire et l'amical regard qui accompagnait son geste quand il déposait dans le bassin le sou de la quête.

Pendant son service militaire à Dôle, où il faillit périr en service commandé, il était l'un de nos plus fidèles correspondants du Courrier militaire - et nul plus que lui ne témoigna de sincère attachement et d'affectueuse gratitude à son curé.

Quelle douloureuse surprise pour tous lorsqu'on apprit la fatale nouvelle !

C'est bien le cas de crier avec le poète :

« La mort a des rigueurs à nulle autre pareille. »

Son maréchal des logis, un véritable ami pour lui, écrivait à la pauvre mère :

« Puisque Dieu permet tout en ce monde, ayez confiance en Lui - et puisez dans vos prières le courage qui vous est nécessaire pour pouvoir supporter cette dure épreuve. »

Paroles vraiment belles et chrétiennes, dignes d'un soldat catholique et français !

Nous ne pouvons en donner de meilleures, ni qui soient plus efficacement consolatrices, aux si bonnes et si honorables familles Gontier et Mus que cette mort plonge dans le plus cruel des deuils.

Nous y ajouterons cependant quelques mots du vaillant évêque de Nancy, Monseigneur Turinaz, qui s'adressant à ceux qui souffrent dit éloquemment :

« Le mystère de la douleur est le grand mystère de toute vie humaine, la Croix est la divine explication de ce mystère... »

« Le divin Crucifié dit à tous ceux qui passent en pleurant sur les tristes chemins de la terre : O vous qui passez, arrêtez-vous et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne ! »

« La Croix, la douleur, c'est la condition de la récompense, car il a fallu que le Christ souffrit et qu'il entrât ainsi dans la gloire.

« La Croix, la douleur généreusement acceptée, c'est l'union parfaite avec le divin Maître.

« On a dit : Se résigner c'est mettre Dieu entre la douleur et soi.

« Il y a mieux encore : Mettre Dieu avec soi et en soi.

« Par la douleur, nous sommes fixés à la Croix avec Jésus-Christ...

« Mais la Croix est la source des divines consolations.

« C'est surtout du haut de la Croix que le divin Maître fait entendre ses paroles de tendresse : venez à moi, vous qui travaillez et qui êtes accablés et je vous soulagerai et vous trouverez le repos de vos âmes. »

Comprenez la salutaire et divine doctrine renfermée dans ces sublimes paroles, ô famille si chrétienne et si durement éprouvée — et vous y trouverez une source abondante de résignation, de force surnaturelle, de consolation et d'espoir.

Amen.

DENIER DU CULTE ET DES ÉCOLES

La souscription pour le Denier du Culte et des Ecoles fut recueillie, dans le courant de juillet, à domicile, par M. l'abbé Hance, curé de Fromeréville, accompagné à tour de rôle, par un des membres de notre dévoué Comité.

La tâche était lourde, mais très méritoire, et c'est du fond du cœur que nous remercions M. l'abbé Hance et nos zélateurs de l'avoir accomplie avec un entrain admirable, qui a donné les plus satisfaisants résultats.

Quelques refus (hâtons-nous de dire que c'est l'infime exception), révoltèrent l'âme si patriotique de M. le Curé de Fromeréville.

Certains gens n'ont pas le droit de se plaindre des rigueurs de la guerre, surtout devant un pauvre prêtre réfugié qui, à l'heure actuelle, n'a plus d'église, plus de presbytère, plus de paroisse, plus rien au monde... le peu qu'il avait étant bombardé, saccagé, disparu dans la tourmente.

Mais à part ces exceptions, toujours les mêmes et dont l'opinion d'ailleurs, fait justice en attendant celle de Dieu, nos familles catholiques, comprenant la nécessité de ces œuvres, ont rempli leur devoir vis-à-vis d'elles.

Quelques-uns ne comprennent pas encore assez toutefois, l'importance de nos Ecoles chrétiennes libres. N'est-ce pas plutôt que parmi nos catholiques, ceux-ci ne le sont que de surface ?

Quoiqu'il en soit, nous demandons à Dieu de bénir ceux de nos paroissiens — et c'est la généralité — qui ont loyalement et pleinement répondu à l'appel qui leur était fait au sujet de ces œuvres qui sont l'âme et aussi l'honneur d'une paroisse telle que Barbentane.

Les prieures sortantes de la Confrérie de Sainte Marguerite, Mmes Charles Defustel, Lucien Berrard, Jean Crestin et Louis Berlandier, méritent d'être signalées pour la généreuse pensée qu'elles ont réalisée de verser pour nos Ecoles le reliquat de leur caisse, soit 96 fr. 25.



Surveillance des Enfants pendant les Vacances

Sur le désir exprimé par des mères de famille et grâce à la bonne volonté si souvent éprouvée de quelques Dames et Demoiselles, toujours prêtes à seconder nos diverses œuvres, une surveillance a été organisée, en Canade pour les petites filles et au Deyme pour les petits garçons; surveillance que fréquentent une quarantaine d'enfants et que nous voudrions voir se prolonger, si c'est possible, pendant toute la durée des vacances.

Tour à tour, la prière, les devoirs de vacances, les lectures instructives et agréables, le catéchisme et les récréations occupent toutes les journées sans en excepter même le jeudi, depuis 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

La légère rétribution versée en retour par les familles l'est au profit de la caisse des Ecoles.

Ainsi, le profit est général même pour les zélatrices de l'œuvre qui sont largement récompensées de leur peine, et par Dieu et par leur conscience satisfaite du bien accompli.

Retraite et Fête de Sainte Philomène

La retraite fut prêchée aux Congréganistes de Sainte-Philomène, du mercredi 9 au dimanche 13 août, alternativement par M. le Curé de Barbentane et M. le Curé de Fromeréville. Elle fut assidûment suivie par nos 70 Congréganistes.

La solennité fut marquée par une très belle communion générale, la réception de 20 nouveaux membres et une pieuse procession en l'honneur de la sainte, à travers le village.

Jamais cette petite Confrérie n'avait été aussi prospère.

Nous en remercions Dieu et demandons, avant tout, à sainte Philomène, pour ces chères enfants, la persévérance, une fidélité à toute épreuve.

Les nouvelles prieures de Sainte Philomène sont :

Mlles Germaine Ollier, Bénédicte Winandi, Marie-Louise Bertaud, Henriette Girard, Marie-Louise Plumeau, Marie-Louise Anastase, Julienne Mouret, Marguerite Ollier.

Honneur aux prieures sortantes qui s'acquittèrent de leur charge d'une manière exemplaire, et qui toutes se font inscrire sur le registre des Enfants de Marie !

Le Comité de Secours aux Œuvres de Guerre La Municipalité. — De Patriotiques Lycéens

Conformément à la Loi du 30 mars 1916, article 2, notre Comité de secours aux œuvres de guerre qui fonctionne depuis le début des hostilités a effectué, à la date du 27 juin dernier, sa déclaration à la Sous-Préfecture d'Arles.

En marraine généreuse, la municipalité lui a alloué la somme de 300 francs, dont nos soldats Barbentanais les moins fortunés profiteront.

De plus, une somme de 30 francs a été versée au Comité par M. Jean André, élève du Lycée d'Avignon, fils de notre très dévoué membre du Comité, M. Louis André.

Ce don est offert au nom de M. Jean André et de ses condisciples, à l'occasion du prix Alquier, lequel est attribué au meilleur élève de la classe de mathématiques.

Le Lauréat traditionnellement offre un repas à ses camarades.

C'est le prix de ce repas, qui cette année, est versé par moitié au Comité Barbentanais et à l'œuvre des Serbes.

Vivement touché de ce geste bien large et bien français, celui de la municipalité et celui des lycéens de la classe de mathématiques d'Avignon, le Comité remercie avec effusion et joint à ses remerciements des félicitations chaleureuses à l'adresse de ses donateurs qui ont fait preuve de cœur et de patriotisme éclairé.

Courrier Militaire

Caporal Bonjean : « ... C'est sous un bombardement terrible que je viens de recevoir l'Écho de mon cher patelin. Je l'ai lu et relu ce qui m'a permis d'oublier toutes les souffrances que j'endure... Peu importe les mauvais jours, je fais mon devoir et je le ferai jusqu'au bout... Je suis où les caillots ne tombent pas rôtis... »

Marius Escalier : « ... Nous sommes dans un bon secteur ; on ne se croirait pas en guerre... »

Etienne Maurin : « ... Votre Echo paroissial, toujours si bienvenu, m'arrive quand même, après avoir été se ballader à l'oulon que j'ai quitté depuis avril... J'ai fait hier un brin de causette avec un de vos paroissiens de passage à l'hôpital... »

J.-M. Mouret : « ... Ayons confiance en Celui qui, un jour, nous récompensera de tous nos sacrifices et nous donnera, bientôt, la victoire finale... »

Fernand Barral : « ... C'est avec un immense plaisir que je reçois l'Écho car, ici, on a besoin de réconfort... Je constate que les Barbentanais rivalisent de vaillance... Je suis désolé d'apprendre la mort de certains amis, tels que Glénat, Chabert, etc... »

Louis Bernard : « ... Merci de l'Écho que je trouve chaque fois plus intéressant malgré que bien triste... Je fais toujours mon devoir de chrétien, et je suis sûr que Dieu et la sainte Vierge me protégeront jusqu'à la fin... »

Raoul Saint-Michel : « ... Je ne suis resté au dépôt que cinq jours... mais je ne me plains pas... Je m'abandonne à la divine Providence... je suis à mon ancienne batterie où j'ai à regretter la perte de mon cher collègue Glénat .. A toute la famille j'envoie mes plus sincères condoléances... »

Louis Petit, caporal : « ... Il pleut... Nous sommes dans l'eau et la boue jusqu'aux genoux... pas moyen de travailler le jour car, de Montfaucon, les boches nous dominant... La nuit tout le monde veille ou travaille et, au premier signal tout le monde est sous les armes... Ils attaquent souvent, mais nous les attendons et nous les fauchons comme des mouches, sans pitié... on ne se fait toujours pas de bile... »

Marius Fontaine : « Nous sommes au village de votre bon ami, à qui vous avez bien voulu donner l'hospitalité... »

Louis Bourges : « ... Merci pour l'*Echo*... je voudrais bien pouvoir le lire tous les jours... Il faut espérer, que, d'ici peu, tout sera fini, car, en ce moment, tout va bien ici... »

Léon Jaoul : « ... Pour le moment, notre secteur est assez présentable, sauf les embêtements des crapouillots et de la pluie... Enfin, il faut attendre patiemment la fin des événements, et espérer que nous pourront délivrer notre chère France de cette horde barbare... »

Jules Ayme : « ... Nous sommes dans un secteur tranquille... Il y a eu de belles fêtes, pour la Fête-Dieu, mais ça ne vaut pas nos belles processions de Barbentane... »

Gustave Poynard : « ... Nous n'avons qu'à prier Dieu avec ardeur et confiance, et, sûrement, sa grâce ne tardera pas à se répandre sur nous et nous amènera la paix.. »

Léontin Gilles : « ... Je viens d'être cité à l'ordre du régiment et décoré de la Croix de guerre... Ma blessure est presque cicatrisée, mais je ne peux toujours pas me servir de ma main, et, je ne sais, s'il ne me faudra pas subir une opération pour la soudure du nerf... »

Etienne Bernard : « ... Je vois que malgré la longueur de cette guerre, nos braves Barbentanais, au front, ne sont pas découragés... Ils ont raison, car le moment choisi par Dieu semble s'approcher... qu'il arrive au plus tôt, car bien qu'on ne soit pas découragé, on commence à en avoir *marre*... mais nous ne lâcheront pas pour ça... Le bonjour aux copains... »

Léopold Michel : « ... Il y a bientôt un an et demi, que je ne vous ai pas vu, et je languis... ça me ferait plaisir de revoir mon cher Barbentane, tous les parents et amis... Ici ça barde... »

Henri Moucadeau : « ... Le 2 juillet, j'ai perdu mon pied droit, à la bataille d'Assevillers (Somme). Je remercie Dieu de m'avoir sauvé la vie. Je suis bien soigné, tout va bien... »

Caporal *Jean Fontaine* : « ... J'ai été blessé, le 11, à la tête et au pied... Ma blessure à la tête se ferme, celle du pied sera longue à guérir... »

Sébastien Fauque : « ... Je pense pouvoir aller bientôt en permission... Notre secteur n'est pas bien mauvais, et je suis très heureux à côté de mes camarades qui sont dans la Somme et à Verdun... »

Claudius Raoulx : « ... Nous avons de la pluie et de la boue, mais nous supportons tout avec patience, car c'est la volonté de Dieu qui s'accomplit... »

Louis Petit, caporal : « ... Voilà cinq mois que les boches font des efforts désespérés pour prendre Verdun ; je vous assure qu'ils n'y entreront pas, car nous, soldats français, nous sommes un peu là !... »

Charles Gauthier : « ... Je vous confirme notre foi dans une éclatante victoire... »

Remerciements pour l'*Echo* et bonnes nouvelles reçues de *Joseph Froment* (en Alsace avec Louis Fontaine), *Pierre Bertrand* (évacué dans une ambulance), *Charles Granier* (à l'hôpital de Mont éliard), *M. Sérignan* (Casablanca), *Louis Ayme* (comptant venir en permission), *Jean Brémond* (annonçant qu'il a été promu adjudant), *Henri Rouqueirol* (dans la Somme), *Marius Martin* (bon souvenir aux Barbentanais), *Louis Fontaine* et *Marius Escalier* (au repos à Rosières-aux-Salines, Meurthe-et-Moselle, en attendant de partir pour la Somme et Verdun).

Louis Meyer, musicien, nous envoie deux jolies photos représentant : l'une, la remise de la Croix d'honneur à M. l'abbé Devers, aumônier, par le général de division ; l'autre, une messe en plein champ, dite en l'honneur des héros morts pour la défense de Verdun.

Granier : « ... Me voilà, aujourd'hui, à la veille du combat... avant de me mettre en contact avec les boches, je viens vous demander quelques bonnes prières, pour moi et mes camarades ; parmi ceux-ci, il y a le comte de Montesquiou, fils de la marquise

d'Aramon... Quand vous aurez ma lettre je serai dans la fournaise. Dieu fasse que je sorte de celle-ci, car elle sera la victorieuse...

Charles Bertaud : « ... Nous sommes, depuis quelque temps au repos, et ne savons pas encore quand est-ce que nous repartirons... »

Jean Marceau : « ... Il existe, parmi le civil, une équivoque des plus fâcheuses... Pour certaines personnes, tout militaire qui n'appartient pas à l'infanterie, est considéré comme embusqué. Pour vous convaincre de cette erreur, je vais vous parler du ravitaillement : de celui qui part du point où les grands autobus s'arrêtent... Coûte que coûte... il faut que les hommes qui sont dans les tranchées aient, à l'heure voulue, la soupe fumante, le quart de pinard, qui est le chéri, sans oublier le jus et la célèbre gnole. Et pour transporter tout cela, le convoyeur n'aura qu'un chemin de traverse que la boue et les ornières font ressembler à un fossé. Et c'est la nuit qu'il sera obligé de s'engager — avec tout son convoi — dans cette mare... de plus, tous ces chemins sont repérés, et, la nuit, ce n'est plus que obus sur obus. Tantôt c'est un cheval qui est touché, il est placé par côté et on continue si l'on peut. Souvent tout est foudroyé, attelage et conducteur ; les suivants dégagent alors la route, et poursuivent leur chemin... le retour s'effectue de la même manière... Quand il rentre au cantonnement, c'est un attelage de boue... Il ne reste plus au convoyeur, qu'à soigner ses animaux, se reposer et recommencer la nuit, suivante avec toujours les mêmes risques et périls... »

J.-M. Mouret : « ... Mon bataillon avait été désigné pour faire l'attaque du 16 juin. A 13 heures, notre artillerie ouvre un feu infernal sur la première et la deuxième lignes de tranchées boches... à 16 heures, le bataillon s'ébranle, sans souci des obus qui pleuvent autour de nous. Le commandant, la liaison et mon équipe de télégraphistes en tête ; en arrivant à la tranchée boche, ceux-ci sortent, les bras en l'air, criant kamerades. Tous les boches se sont rendus sans un coup de fusil, et mon bataillon n'a pas eu 20 hommes hors de combat... La nuit a été assez calme... mais le 17, les boches ont recommencé à nous bombarder, et, pendant trois jours et trois nuits, le bombardement a été si violent qu'aucun service ne pouvait se faire. De quelque façon que je vous le raconte, vous ne pouvez vous faire une idée de ce qui se passe ; nous-mêmes, nous le croyons un rêve... Je suis heureux d'être

revenu avec mes quatre hommes intacts, ayant tous fait bravement leur devoir sans un mot de plainte... »

Louis Guyot : « Il fait une chaleur accablante; mais de 9 heures du matin à 4 heures du soir on est sous les marabouts... Ce matin j'ai rencontré Dufestel Janin... j'espère aller retrouver bientôt Bon et Mascle... »

Pierre Ayme : « ... Ils nous ont attaqués quelquefois par surprise, avec des liquides enflammés, ou avec bombardement, mais ils ne nous ont jamais trouvés décidés d'abandonner notre tranchée... maintenant ils se battent de nouveau dur... avec l'artillerie qu'ils emploient, il faut vraiment que le soldat français soit tenace et dur... »

J.-M. Joubert : « ... Dimanche dernier nous avons eu une très belle messe, le matin, et différents jeux l'après-midi... mais tout ça ne vaut pas la paix... »

Antoine Rossi : « ... Je suis de retour en Champagne, après avoir fait tout ce qu'on a pu, c'est-à-dire notre devoir à Thiaumont sous un bombardement terrible de 12 heures... »

André Augustin : « ... Nous sommes toujours avec les Anglais... les bombardements me rappellent ceux de Verdun; c'est effrayant d'entendre ces rafales, d'un côté et d'autre... Mais l'on ne se fait pas de mauvais sang pour cela... »

Joseph Amy : « ... J'ai eu des nouvelles de mon régiment; il part encore vers l'inconnu... En aura-t-il vu, de mauvais coups, dans cette terrible guerre... Espérons que ça finira bientôt, et que nous retournerons dans nos chers petits villages de Provence... »

Très aimables cartes reçues de *Charles Bourges* (à Lunéville), *Marcelin Gourret*, *Gaston Nazon* (au dépôt à Epinal), *Fernand Barral*, *Antonin Mouiren* (aux environs de Verdun), *Raoul Saint-Michel* (à l'Etat-Major du 19^e d'artillerie); *François Véray* (au dépôt à Antibes).

Joseph Revial : « ... Je voyage toujours sur le fleuve au Sénégal... Je suis très ennuyé car voilà 2 mois que je n'ai pas reçu l'*Echo*... J'espère le trouver à Kati, en arrivant... »

Jean Fontaine, brancardier : « ... Me voici sorti de la lutte, sain et sauf... ça a été très dur; j'avais parcouru à peu près tout le front, mais jamais je n'avais assisté, à des canonnades si terribles... à mon équipe nous avons porté 3 Boches dont un officier... Mon régiment a fait du bon travail... Priez pour nous tous et pour la France... »

J.-B. Mourret : « ... Le travail que nous faisons n'est pas trop pénible... malgré cela j'aimerais mieux être dans ma famille... »

Antoine Razanti : « ... Pendant mes 25 jours de tranchées, ça a été pour moi un amusement de faire la chasse à ces barbares, qui, jusqu'à présent, n'ont reculé devant aucun crime... Nous ne laissons guère tranquille François-Joseph... et je crois qu'il se prépare à encaisser sa dernière défaite... »

Louis Fontanie : « ... Nous voici dans la Somme, à la volonté de Dieu... Nous ferons notre devoir comme nous l'avons fait dans l'Alsace, il sera beaucoup plus dur... »

Etienne Bernard nous apprend qu'il est décoré de la croix de guerre et cité à l'ordre du régiment. Nous reproduisons cette citation au « Livre d'Or de l'Echo... »

Affectueuses lettres et cartes reçues de *Joseph Revial* (enfin arrivé à Kati), *François Mourrin*, *Léon Jaoul*, *Firmin Raymond*.

Vie Paroissiale

BAPTEMES

Juin

6. — Marie-Rose Courbier. Parrain : Alfred Courbier; marraine : Marie Ayme.

Juillet

2. — Jeanne-Louise-Françoise Coutier. Parrain : Joseph Ginoux; marraine : Françoise Vernet.

Août

2. — Marie-Thérèse Guyot. Parrain : Guillaume Bertaud; marraine : Thérèse Chaix.

5. — Elie-Léon Barriol. Parrain : Léon Chauvet; marraine : Elisa Barriol.

6. — Charles Bruyère. Parrain : Louis Bruyère; marraine : Madeleine Lambert, épouse Ménard.

SEPULTURES

Juin

16. — Joseph Mascle, époux Berthe, 79 ans, Berterigues.

Juillet

11. — Marie Rey, épouse Deurrieu, 69 ans, décédée à Graveson.

26. — Pierre Daniel Daudet, époux Michel, 72 ans, à la Fontaine.

Août

5. — Anna-Augustine Pascal, 3 mois, Séquier.

8. — César Rebuffat, 45 ans, décédé à Montfavet.

8. — Jean-François Deurrieu, charron, époux Michel, 57 ans, Trou du Renard.

Le Gérant : J.-B. ROUDIL. — Imp. Vve Paquet, R. de la Charité. Lyon.

ÉCHO DE BARBENTANE

Septembre 1916

Sommaire

- Page 01 = Vue de Verdun ;
Page 02 = Verdun ;
Page 02 = Mgr Ginisty ;
Page 03 = Lettre de M l'Abbé Bard, de Rognonas,
brancardier, à M le Curé de Fromeréville ;
Page 04 = Livre d'Or ;
Page 05 = Nos blessés et prisonniers ;
Page 06 = Martyrologe ;
Page 06 = Trois discours funèbres : Claude Cardelin, ;
Théophile Mallet et Émile Gontier ;
Page 12 = Denier du culte et des écoles ;
Page 13 = Surveillance des enfants pendant les Vacances ;
Page 14 = Le Comité de Secours aux Œuvres de Guerre - La
Municipalité - De Patriotiques lycéens ;
Page 15 = Courrier militaire ;
Page 20 = États Religieux.

Les 3 tués cités dans cet Écho : Claude Cardelin ; Théophile Mallet
et Mouret Paul.

Les 9 blessés cités dans cet Écho : Pierre Bertrand ; Jean Fontaine ;
Léontin Gilles ; Émile Gontier ; Martial Granier ; Henri Moucadeau ;
Jean-Marie Plumeau et Claudius Raoulx.

Le prisonnier cité dans cet Écho : Baptistin Vernet.

Les 59 soldats cités dans cet Echo* : Paul Alphant ; Joseph Amy ; André Augustin ; Jules Ayme ; Louis Ayme ; Pierre Ayme ; Etienne Bernard ; Louis Bernard ; Charles Bertaud ; Pierre Bertrand ; Bonjean ; Dr Bouis ; Charles Bourges ; Louis Bourges ; Jean Bremond ; Fernand Barral ; Claude Cardelin ; Marius Escalier ; Sébastien Fauque ; Jean Fontaine ; Louis Fontaine ; Marius Fontaine ; Joseph Froment ; Charles Gauthier ; Léontin Gilles ; Émile Gontier ; Marcelin Gourret ; Charles Granier ; Martial Granier ; Louis Guyot ; Léon Jaoul ; JM Joubert ; Théophile Mallet ; Jean Marceau ; Marius Martin ; Etienne Maurin ; Louis Meyer ; Léopold Michel ; Henri Moucadeau ; Antonin Mouiren ; JM Mouret ; Paul Mouret ; JB Mourret ; François Mourrin ; Gaston Nazon ; Louis Petit ; Jean Marie Plumeau ; Gustave Poynard ; Claudius Raoulx ; Firmin Raymond ; Antoine Razzanti ; Joseph Revial ; Antoine Rossi ; Henri Rouquerol ; Raoul Saint Michel ; M. Serignan ; Tourniaire ; François Veray ; Baptistin Vernet ; Jean-Marie Vernet.

Autres index : Fromeréville.

Sources : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.